IN MEMORIAM

I.

EUGÈNE DE SAINT-DENIS
(1893-1983)

Eugène de Saint-Denis, qui s'est éteint nonagénaire le 28 mai 1983, repose au cimetière d'Agon, dans son terroir de la Manche auquel il était resté profondément enraciné. Je remercie notre Administrateur de m'avoir demandé cette brève *laudatio* : elle me permet d'acquitter une dette de piété envers le vieil homme charmant qui m'avait accueilli à Dijon à l'automne 1964, présenté les enseignants de Latin, donné d'utiles conseils.

Dans une existence aussi bien remplie, on ne saurait négliger la richesse humaine : une vocation d'enseignant et de chercheur traversée par la Grande Guerre, cinq dures années de front (d'octobre 1914 à mars 1919), consacrées par la Croix de Guerre, la Médaille militaire, la Légion d'Honneur... Homme de devoir, Eugène de Saint-Denis avait, dans ce domaine comme dans d'autres, la pudeur de ses mérites.

Avant d'être nommé maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Dijon, le 1er novembre 1936, Eugène de Saint-Denis, agrégé en 1922, avait accompli le *tirocinium* de l'enseignement secondaire, à Digne, à Mâcon, à la Khagne de Lyon du Parc. Plusieurs de ses anciens élèves ont conservé la marque vivante de ses leçons ; le doyen Roland Martin était du nombre, qui gardait au « prince du thème latin » une admiration reconnaissante. Le savant était chez ce latiniste inséparable de l'enseignant. Ne s'était-il pas interrogé sur le rayonnement pédagogique des grands écrivains latins, comme Sénèque? Peut-être eût-il souri à l'épithète de savant — avec ce mélange de causticité et d'indulgence qu'il a su si bien dégager dans ses *Essais sur le rire et le sourire des Latins*. Car il était à la fois, dans une même enveloppe d'homme, Socrate et Quintilien : il se méfiait un peu des excès de l'érudition internationale, ou des tentations idéologiques de la critique. Homme de l'enracinement, il voyait le génie romain dans son enracinement.

Chez lui, la vocation intellectuelle et les fidélités individuelles étaient tissées d'une trame serrée. Sa belle thèse d'État sur *La mer dans la Poésie latine* ne constitue pas l'accident d'une curiosité érudite. Les auteurs latins qu'il a édités dans le collection des Universités de France ont valeur de symbole : les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile, le livre X de Columelle, plusieurs tomes de l'*Histoire naturelle* de Pline. La richesse technique de ces textes, que son acribie confrontait avec les données de la science moderne, était à ses yeux inséparable d'une réalité quotidienne, voire d'une rusticité qui faisait vibrer les fibres les plus secrètes de son être.

Professeur et savant, Eugène de Saint-Denis ne rougissait pas de se déclarer humaniste. Il s'accommodait mal de l'avilissement de la culture classique, menacée aussi bien par l'érudition désincarnée que par l'inculture prétentieuse de notre temps. Le combat humaniste, chez lui, impliquait la défense de la langue française. Il prenait volontiers pour cible stylistique la loi d'Edgar Faure, et nous sommes quelques-uns à nous remémorer ses articles dans la presse régionale de Bourgogne, pleins de flamme et de causticité. Sans doute eût-il été très étonné d'apprendre que le pire n'avait pas été atteint en matière de galimatias législatif. Telle est l'image que je souhaitais offrir d'Eugène de Saint-Denis à notre Société. Si on lui avait demandé quelle mémoire il souhaitait laisser, je crois qu'il eût ambitionné celle d'un bon serviteur des lettres latines.

Jean-Marie André.